

LUTTER À LA FRONTIÈRE

ENTRETIEN AVEC ALAS





**I STAND WITH
STANDING ROCK**

LUTTER À LA FRONTIÈRE ENTRETIEN AVEC ALAS RAPPEUSE ET MILITANTE XICANA

Dans le cadre de la célébration de la Journée internationale de solidarité avec les peuples autochtones des Amériques, le Comité de solidarité avec les Indiens des Amériques (CSIA-Nitassinan) a organisé du 14 octobre au 6 novembre 2017 la tournée européenne de hip-hop amérindien « Decolonize America! Water Is Life ». Cet événement a été l'occasion de réunir les artistes Alas (xicana), Nataanii Means (diné/navajo, omaha et sioux oglala-lakota), Tufawon (sioux dakota et portoricain), Witko (sioux oglala-lakota) et DJ B. (zuni), qui étaient dans les camps de résistance à Standing Rock afin de soutenir la lutte contre la construction de l'oléoduc Dakota Access Pipeline (DAPL) par Energy Transfer Partners (ETP).

Le mouvement « No Dakota Access Pipeline » est né début 2016, en opposition aux travaux de construction d'un oléoduc dans le Dakota du Nord menaçant de polluer la rivière Missouri. À partir d'avril, des campements de résistance se mettent en place au cœur de la réserve de Standing Rock, rassemblant des milliers de personnes venues de plusieurs centaines de peuples autochtones des États-Unis, du Canada et du Mexique. Bien que les camps aient été finalement démantelés par la police et la garde nationale en février 2017, la mobilisation à Standing Rock est à ce jour le plus grand mouvement de défense des droits des peuples autochtones en Amérique du Nord, depuis l'Occupation de Wounded Knee en 1973.

Chacun des concerts à Paris, Marseille, Genève, en Italie, au Pays basque, à Bruxelles et à Ivry-sur-Seine, ont aussi été l'occasion de moments d'échanges et de rencontres avec le public au cours desquels les Protecteurs de l'eau ont pu partager leurs expériences sur le terrain, faire part des différentes stratégies de lutte (actions directes, désobéissance civile) et des dangers auxquels ils ont été exposés lors de la mobilisation. La résistance menée à Standing Rock s'est en effet accompagnée d'une forte répression (tirs de balles en caoutchouc,

Flash-Ball, gaz lacrymogènes, canons à eau à des températures inférieures à 0 entraînant des cas graves d'hypothermie), qui a conduit à l'arrestation de plus de 800 personnes (dont certains des artistes de la tournée), et de Red Fawn Fallis (sioux oglala-lakota, fille d'une membre historique de l'American Indian Movement), arrêtée arbitrairement le 27 octobre 2016 et qui encourt une peine de 20 ans de prison pour des allégations de port d'arme illégal et tentative de meurtre sur les forces de l'ordre. Son procès devrait se tenir en janvier 2018.

Ces débats ont aussi permis d'expliquer les enjeux de la lutte face aux multinationales et à leurs mégaprojets d'extraction extrême, et les formes par lesquelles la résistance pouvait perdurer après que le président états-unien Donald Trump ait ratifié la construction de l'oléoduc DAPL et relancé celui de Keystone XL. Alors que d'autres projets liés aux sables bitumineux et aux énergies fossiles sont en cours aux États-Unis et au Canada, la lutte s'exprime aujourd'hui notamment à travers les campagnes de désinvestissement, c'est-à-dire les actions menées auprès des banques américaines, européennes (dont françaises) afin de les amener à se retirer des financements de tous les mégaprojets auxquels les communautés autochtones se voient confrontées, menaçant leur environnement, leurs modes de vie, leurs cultures. Lors de la tournée, plusieurs actions contre des banques ont été organisées, notamment en Suisse, en présence des artistes Water Protectors.

Cet entretien a été réalisé au cours de la dernière date française de la tournée, le 4 novembre, à Ivry-sur-Seine.



#NO
DA
PL



SAKUNDA



IN SOLIDARITY WITH
STANDING ROCK

Tu peux te présenter?

Je m'appelle Alas, je suis née en territoire chichimèque [*xiximeca*]¹, à Celaya, dans l'État de Guanajuato. Quand j'étais encore petite, mes parents et moi sommes partis aux États-Unis. J'y ai vécu sans papiers pendant plus de 20 ans. C'est en grande partie cette expérience qui m'a conduite à vouloir lutter pour les droits des miens, pour protéger la terre.

Tu peux nous parler de tes activités de medic à la frontière entre le Mexique et les États-Unis?

Au cours des deux dernières années, j'ai suivi des formations pour être *medic*. Avec Trump au pouvoir, une haine d'un genre différent est en train de se développer chez les gringos aux États-Unis. On le voit avec les nazis, les fascistes. Cela fait des siècles que nous sommes en proie à des violences sur cette frontière, nous qui avons le droit de traverser, de migrer. Et nous devons faire face à ceux qui considèrent que cette terre est la leur et qui s'efforcent de nous rendre la traversée la plus dure possible.

Les grillages de séparation s'avancent dans le désert de Sonora, qui est un territoire Tohono O'odham². Et ce désert est très dur à traverser. Pour ma part, j'y suis allée en tant que *medic* pour aider et secourir les gens qui souffrent de déshydratation, d'insolation ou de quoi que ce soit d'autre. Heureusement, il y a beaucoup de gens dans cette zone qui comprennent que ces personnes, en tant qu'êtres humains, méritent d'être secourues. Tu as donc des refuges où œuvrent des médecins, des infirmières qui risquent leur droit

1. « *La gran xiximeca* », ancien territoire de la confédération chichimèque situé au nord de la colonie de la Nouvelle-Espagne (actuel Mexique), recouvrait les actuels États mexicains de Jalisco, Aguascalientes, Nayarit, Guanajuato et Zacatecas. Malgré 40 années de guerre dans ce qui constitua le plus long et le plus coûteux conflit militaire entrepris par les Espagnols contre des peuples indiens, ceux-ci furent incapables de soumettre militairement les quatre nations semi-nomades rassemblées dans la confédération chichimèque, et durent « acheter la paix » dans la région en s'appuyant sur les missions religieuses catholiques.

2. Le territoire du peuple Tohono O'odham (« les gens du désert ») d'abord occupé par la colonie de la Nouvelle-Espagne au 18^e siècle, a ensuite été occupé et divisé artificiellement en 1853 entre le gouvernement mexicain et le gouvernement des États-Unis, bien que les O'odham aient jusque-là continué à vivre de part et d'autre de la frontière. En conflit continu avec les autorités migratoires américaines, les O'odham se sont ouvertement opposés au projet de Donald Trump de construction d'un mur entre les deux États.

d'exercer, leur travail, pour venir en aide à ceux qui traversent. Il y a beaucoup de gens qui font ce genre de choses actuellement, et ils ont secouru de nombreuses personnes et sauvé beaucoup de vies, les vies de gens que la *migra*³ aurait préféré voir morts dans le désert.

À cette frontière entre le Mexique et les États-Unis, il y a beaucoup de monde qui se prépare à l'affrontement avec les nazis, avec la police à l'occasion de différentes manifestations et ils veulent être en capacité de prêter secours aux gens qui les entourent. Car, comme on l'a vu à Charlottesville, à Portland avec ce *gringo* qui a poignardé des gens, comme on l'a vu ces dernières années, il y a des gens qui veulent faire du mal, qui veulent tuer ceux dont ils estiment qu'ils [menacent] la vie des *gringos*, ceux qui tentent de récupérer des terres indigènes; ils sont nombreux à réagir violemment. En tant que *medic*, je dois être préparée à toute éventualité et soutenir ceux qui ont cessé de se contenter d'attendre l'aide du système de santé, des hôpitaux, qui sont souvent racistes et dans lesquels tu ne peux pas te rendre quand tu n'as pas de papiers ou que tu es sous le coup d'un mandat d'arrêt par exemple. C'est donc à nous qu'il revient de prendre soin des nôtres. Et il ne s'agit pas de dire que tout le monde doit devenir *medic*, nous voulons que chacun trouve sa voie, que chacun découvre sa force et ses talents, que les gens se forment à ce dont ils ont besoin, pour être plus autonomes et dépendre de moins en moins de systèmes qui n'ont jamais eu pour objectif notre épanouissement ou notre survie.

Peux-tu évoquer comment tu conçois cette frontière, d'un point de vue indigène?

Ce territoire tout entier est un territoire indigène, et ni les États-Unis, ni le Mexique, ni aucun autre gouvernement n'a le droit d'imposer ces frontières parce qu'historiquement les peuples indigènes ont pu voyager, ont pu migrer, se rendre visite. Il y a des nations [indigènes] qui sont coupées en deux par cette frontière, et leurs membres n'en peuvent plus. Il y a des cérémonies, des

3. Surnom, tiré de la contraction de « migraciones », donné à l'US Border Patrol, corps de police américain créé en 1924 pour contrôler la main-d'œuvre mexicaine et la zone frontalière entre le Mexique et les États-Unis.

traditions qui doivent être respectées, et les frontières ne dureront pas éternellement dans ces endroits.

Tu peux nous parler du rôle que joue le rap dans ta vie?

Dans la culture mexicaine, bien souvent, la voix d'une femme, d'une fille ne compte pas. Par chance, c'est beaucoup moins le cas dans ma famille que dans d'autres qui sont beaucoup plus machistes, patriarcales. Mais en dehors du cercle familial, que ce soit à l'école ou au travail, ta voix n'est pas entendue. Les Américains ne t'écoutent pas parce que tu n'as pas de papiers, et le fait d'être sans papiers te force à te cacher.

Je travaille beaucoup avec des jeunes filles, avec qui on fait des ateliers de hip-hop, mais encore une fois ce n'est pas pour que toutes deviennent des rappeuses mais pour qu'elles parviennent à faire entendre leur voix, pour qu'elles n'aient pas honte de s'exprimer. En voyageant, en partant en tournée, j'ai vu essentiellement des hommes, et quand les femmes demeurent silencieuses, nous perdons une moitié de notre force. C'est une des raisons majeures qui m'ont poussée à continuer la musique, car quand je fais un concert et que je vois des petites filles sans papiers, mexicaines, indigènes, elles ont les yeux qui brillent quand elles te regardent, car elles ne s'identifient pas aux hommes, ni aux personnes d'autres origines. Au début, la musique était un passe-temps, et c'est ce genre de choses qui m'a fait prendre les choses plus au sérieux car quand j'étais petite, il y avait des figures féminines comme Selena⁴ ou d'autres encore, mais je ne me rappelle pas avoir vu de femmes qui parlaient de libération, de notre responsabilité à l'égard de nos communautés et ça, c'est une nécessité. Je ne sais pas comment j'en suis venue à apprécier la vie, à m'accepter, mais je pense que ça aurait été plus facile, plus rapide si j'avais eu davantage d'influences positives.

Voilà ce que j'essaie de faire avec ma musique. Je ne bois pas, je ne me drogue pas, ce qui est assez rare dans le milieu de la musique ; c'est rare dans la plupart des cultures, mais particulièrement dans le hip-hop. Sa version commerciale, celle qui passe à la radio, veut

4. Chanteuse texane d'origine mexicaine décédée en 1995, extrêmement populaire parmi les immigrants mexicains vivant aux États-Unis.





nous pousser à acheter, à consommer leurs produits, leur alcool, leurs vêtements, mais pour moi, la musique ce n'est pas ça. J'utilise le hip-hop dans les ateliers que je fais avec des jeunes, afin qu'ils puissent avoir le choix d'être autre chose qu'un rouage du système capitaliste, qu'ils voient qu'il y a d'autres alternatives. Ce mode de vie engendre beaucoup de dépressions, d'addictions, de suicides parmi les jeunes qui vivent dans les quartiers ou dans les réserves. Mais il existe une alternative, une autre façon de vivre, à travers laquelle les gens se sentent sains et utiles, et pas uniquement dans une position de consommateurs. J'ai vu beaucoup de choses positives qui ont découlé de ces projets et de ces efforts.

Tu peux nous parler de ta rencontre avec Savage Family?

J'ai découvert Savage Family il y a des années. Un des MC's, Ant Loc, a pris contact avec moi après avoir découvert ma musique via internet. Il m'a dit qu'il voulait me donner quelques conseils avant que je ne devienne une artiste commerciale, parce qu'il sentait que j'avais la capacité de transmettre un message positif. Ant Loc est membre de la tribu Elwha Klallam, dans ce qui est appelé l'État de Washington, et moi, je suis immigrée, chicana, quelqu'un qui n'a jamais pu retourner sur les terres de sa famille; j'ai de ce fait perdu beaucoup en termes de culture, de tradition. Nos familles sont à la poursuite du rêve américain et veulent cesser d'être des « Amérindiens », ce qui est une vilaine chose, un terme insultant à leurs yeux. Tout cela fait que je n'ai jamais véritablement eu l'occasion de me connecter à cette histoire: à cause de ma famille, du gouvernement, du capitalisme, à cause de nombreuses choses.

Mais lorsque j'ai rencontré Savage Family, eux ont beaucoup insisté sur le fait que, bien que mon éducation ne m'ait pas inculqué beaucoup de choses en termes de culture, de cérémonies, à la différence d'autres personnes amérindiennes qui ont maintenu ce lien, mon sang indigène, mon lien avec cette terre me confèrent une certaine responsabilité, celle de protéger l'eau, de défendre la terre, de faire mon possible pour honorer nos ancêtres et [lutter] pour les générations futures. Et en tant que chicana, je crois que ce message est très important, parce que beaucoup des nôtres disent « je ne suis ni d'ici ni de là-bas ». Et cela constitue une identité,

mais nous sommes encore de là-bas, même s'il nous manque une certaine culture, l'affirmation d'une identité: « j'appartiens à ce peuple, à cette terre. C'est ici que je vis, c'est d'ici que viennent mes grands-parents et mes arrière-grands-parents, et je donnerai ma vie pour défendre cette terre. » Beaucoup de gens ne parviennent pas à affronter cette situation, il reste du travail à faire, où que l'on soit, car on ne peut pas laisser le colonialisme nous barrer la route. Heureusement il reste des Amériindiens qui demeurent connectés à leurs traditions, qui te disent « nous allons faire les choses ensemble » et voient ce lien qui nous unit.

Tu peux nous parler de ton implication dans le mouvement NoDAPL?

Quand j'ai entendu que les matriarches oglala-lakota demandaient de l'aide et lançaient un appel pour faire venir des gens en renfort à Standing Rock pour défendre cette rivière sacrée contre le risque de pollution pétrolière, j'y suis allée, comme beaucoup d'autres personnes. Cela nous a appris beaucoup sur ce qui fonctionne et sur ce qui ne fonctionne pas dans la période que nous vivons. Car cette lutte a été une des plus intenses que les États-Unis aient connus depuis longtemps. Des idées en provenance de différents lieux et de différentes époques y ont été expérimentées: certaines ont fonctionné, d'autres non. J'étais là-bas en tant que *medic*, je soignais les gens qui étaient attaqués à coups de lacrymogène ou de gaz au poivre. C'est un miracle que personne ne soit mort au cours des derniers mois de la lutte, parce qu'il était évident que la police ne faisait aucun cas de notre vie. À partir de là, nous avons maintenu notre opposition à tout projet qui pourrait contaminer l'eau, car nous vivons des temps critiques. Il est même possible qu'il soit déjà trop tard pour les êtres humains sur cette planète, à cause de tous les maux que nous avons infligés. Mais nous devons tout de même agir car nous avons une responsabilité à l'égard de nos ancêtres.

Pour finir, peux-tu nous parler de la tournée que vous terminez actuellement en Europe?

Je ne tiens pas à rester en Europe, je préférerais être chez moi, avec ma famille, ma communauté. Quand on m'a proposé de venir

ici, j'ai d'abord dit non, pas moyen. Parce qu'historiquement c'est d'ici que sont venus tant de maux qu'ont dû subir les nôtres. Je voyais donc d'un mauvais œil l'idée de venir, mais j'ai pu rencontrer des migrants, des réfugiés, des Latino-Américains, des indigènes, et ces connexions sont nécessaires, parce que nous ne sommes pas beaucoup à nous soucier de ces luttes. Nous devons comprendre la façon dont de si nombreuses multinationales sont implantées dans une multitude de territoires, de pays, et la [nécessité] de nous coordonner et d'apprendre des victoires mais aussi des défaites d'autres luttes, et alors nous pourrons plus facilement faire front et parvenir à nos objectifs.

Au cours de cette tournée, en trois semaines nous sommes passés par 5 ou 6 pays. Quand nous sommes allés au Pays basque, ça a été une source de motivation de voir des gens qui affrontent depuis tant d'années le gouvernement espagnol, pour nous qui avons dû faire de même pendant si longtemps. C'est quelque chose qui nous renforce, qui nous fait aller de l'avant. Voir autant de mouvements, c'est quelque chose d'incroyable. Nous sommes aussi venus demander aux Européens qu'ils ramènent les leurs, qu'ils rapatrient leurs cousins des États-Unis qui ne veulent pas partir, ni payer de loyer.

Nous avons eu de la chance de rencontrer des gens qui nous soutiennent. Nous avons aussi un message pour les gens d'ici ou d'ailleurs qui voudraient s'engager: il y a beaucoup à faire. Nous sommes reconnaissants envers ceux qui soutiennent les luttes menées dans des territoires aux États-Unis mais il y a également énormément de choses à faire ici. Parfois, il est plus difficile et plus inconfortable d'agir sur les choses qui te sont les plus proches, parce qu'elles peuvent affecter plus fortement ta vie et ton confort, et qu'elles peuvent présenter plus de risques que simplement mettre quelque chose sur facebook ou envoyer de l'argent à une cause. Il faut que nous nous demandions, et que nous demandions à ceux qui veulent être nos alliés, quels risques nous sommes prêts à prendre. Car si nous ne nous posons pas cette question maintenant, les conséquences de la destruction de notre planète n'en seront que pires.

**PHOTOS P. 10-11 ET 15 : BBK PHOTOS
MONTAGE VIDÉO : SPIKE LOUCHE**

**ITW VIDÉO
[HTTPS://YOUTU.BE/QSUKNQ1JFYU](https://youtu.be/QSUKNQ1JFYU)**

**WWW.BBOYKONSIAN.COM
WWW.BBOYKONSIAN.COM/PALANTE
WWW.CSIA-NITASSINAN.ORG**





WATER IS LIFE

#NODAPL